



HAL
open science

Discussion autour de l'œuvre de slam de Jhonel, slameur nigérien. par Elara Bertho et Sandra Bornand

Sandra Bornand, Elara Bertho

► To cite this version:

Sandra Bornand, Elara Bertho. Discussion autour de l'œuvre de slam de Jhonel, slameur nigérien. par Elara Bertho et Sandra Bornand. École d'été - Histoires, Langues et Cultures du Sahel, Université La Sapienza, Jul 2022, Rome, Italie. halshs-03833959

HAL Id: halshs-03833959

<https://shs.hal.science/halshs-03833959>

Submitted on 28 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jhonel, conversation avec Sandra Bornand et Elara Bertho

On propose d'entrecroiser l'entretien à des lectures et à des slams par Jhonel lui-même. Nous allons présenter très brièvement Jhonel, avant de revenir sur les slams les plus importants de son parcours d'artiste et de revenir avec lui sur les grande stématiques de son œuvre.

Jhonel est le nom de scène d'Hamani Kassoum Himou, slameur nigérien d'une trentaine d'années qui a grandi à San Pedro en Côte d'Ivoire (ses parents y ayant migré) mais passe la plupart de ses vacances dans le village d'origine de ses parents dans le canton de Liboré. Pour échapper à la pression familiale qui voit d'un mauvais œil ses activités musicales (son père est un noble devenu imam), il quitte définitivement la Côte d'Ivoire en 2005 pour le Niger, puis passe une année au Mali en 2006-2007 avant de revenir s'installer au Niger. Il fait paraître son album *Assalam Aleykoum* en 2008 et quatre ans plus tard, en 2012, il fonde à Niamey un festival international de slam mais aussi d'humour (F.I.S.H Goni). Deux recueils de ses textes sont publiés en 2014 et 2018 chez L'Harmattan : *Niamey, cour commune* et *Parce qu'ils ne sont que des pauvres*. Il bénéficie très tôt d'un large succès populaire et l'internet lui assure un important espace de diffusion en Afrique de l'Ouest. Depuis 2017, il tourne en France et aux États-Unis. Ses textes sont majoritairement composés en français, avec des insertions fréquentes de couplets en zarma, et ponctuellement quelques références haoussa. Cette prédominance du français permet à ses textes de circuler au-delà du Niger, tandis que les multiples références et insertions en zarma et en haoussa ancrent son discours dans une réalité niaméenne dans laquelle les jeunes générations se reconnaissent.

Comment es-tu venu au slam ? Tu dis dans un entretien que tu ne connaissais pas le slam avant que l'on te définisse comme ça. Comment

abordes-tu cette pratique rythmée de la parole ? Et quel lien fais-tu avec la position de griot moderne, de nouveau maître de la parole ?

[Le fils de la parole]

Tu te fais chroniqueur des petites gens. Tu décris la réalité des quartiers pauvres de Niamey et du quotidien des bandes de jeunes. Comment travailles-tu à partir de ces thèmes ? Comment as-tu commencé tes premiers textes pour *Cour commune* ?

[Ils ne sont que des pauvres]

Parmi les grands thèmes que tu abordes, tu fais des choix hautement symboliques. Tu choisis notamment d'aborder la migration en renversant la perspective : tu ne parles pas de migration vers l'Europe mais des migrations intra-africaines qui sont d'ailleurs la majorité des migrations contemporaines dans l'espace sahélien. Quelle est l'histoire de ce slam ? C'est une commande, comment as-tu travaillé avec les bailleurs pour construire cette histoire ? Quel est pour toi le rôle de l'artiste pour changer les clichés relatifs à la migration ?

[Je pars d'ici]

Parfois, tu te montres très réactif et tu publies immédiatement sur l'actualité. Par exemple, tu commentes les inondations de Niamey en août et septembre 2020 avec le titre « Kay dia » qui est une critique de la mauvaise gestion des déplacés et des victimes. Cette prise directe de la parole artistique sur la vie publique s'est par ailleurs effectuée en co-construction avec les habitants des quartiers inondés. On estime les déplacés au 21 septembre au nombre de 350 000 sinistrés, avec 71 morts, ce

qui est largement sous-estimé, mais qui montre l'ampleur du désastre, qui tend à devenir annuel, puisque les crues et les inondations se multiplient. Comment as-tu décidé d'écrire dans l'urgence ? Pourquoi le choix du zarma, puisque tu privilégies d'habitude le français ? Comment as-tu travaillé avec les déplacés, qui souhaitent par ailleurs témoigner ? Comment arrives-tu à trouver un angle pour oser dénoncer les politiques publiques ?

[*Kay dia*]

Toujours en 2020, tu as fait paraître des slams particulièrement engagés dans la vie publique nigérienne. Par exemple, « Politicien » traite directement de la corruption de la classe politique, tous bords politiques confondus, et des mécanismes de clientélisme dans les quartiers et les villages pour acheter les votes. Ce clip sort au moment deux mois avant les élections présidentielles de décembre 2020. Comment trouver un angle pour à la fois aborder ces questions de citoyenneté sans prendre parti pour un parti particulier ? C'est en effet délicat de dénoncer un mécanisme global de dévoiement de la démocratie tout en sensibilisant ton public – d'autant que tu as par ailleurs des influences et des commandes via les organisations de sensibilisations démocratiques et d'ONG promouvant la transparence politique. Comment articules-tu ces deux aspects ?

[*Politicien*]

Quelle place occupe pour toi la parole de l'artiste ? Dans 1000 poèmes que nous allons diffuser maintenant, tu mets en scène la force du verbe : la parole est comme un feu de brousse, tu joues avec la puissance de la parole. Comment vois-tu la puissance de la parole des artistes ? Comment te

positionnes-tu par rapport aux autres slameurs ou artistes de la parole à Niamey ?

Nous voudrions passer le clip, qui est particulièrement beau, pour montrer également la qualité esthétique du cadrage et de la mise en scène, avec des métaphores visuelles pour rendre l'art de la parole. Pourras-tu également nous dire comment tu as travaillé pour ce clip ?

[1000 poèmes]

Par ailleurs, tu es très attaché à la revitalisation des récitations des épopées qui sont racontées par des griots zarma, mais qui sont en réalité des héros peuls. Sur une traduction d'Edouard Lompo, tu les déclames en français et les joues sur scène. Tu racontes l'histoire d'Hambodeejo Paté dont tu sélectionnes un extrait.

Pour l'auditoire, Hambodeejo Paate est un héros peul païen du XVIII et XIXème siècle, qui incarne l'idéal peul jusqu'à son paroxysme : soit l'indépendance absolue par rapport à ce qui risque d'empiéter sur son libre arbitre, donc par rapport à toute contrainte, que celle-ci émane d'autrui (d'où rébellion contre autorité, domination, etc.) ou de soi-même (d'où : contrôle de soi, courage, pudeur, sens de l'honneur etc). Pour prouver que sa générosité dépasse celle de tous les autres, il va jusqu'à dire à sa femme de le donner aux griots en cadeau en le faisant passer pour un esclave. Puis, après avoir défait un chef de guerre et ses guerriers à lui seul, il est reconnu. Il demande alors aux griots de lui créer une devise verbale et musicale qui soient unique comme lui.

Peux-tu nous expliquer pourquoi avoir décidé de monter sur scène pour vulgariser et diffuser, et valoriser ces épopées auprès d'un public qui n'est pas familier ?

Pourquoi avoir choisi cette épopée et un extrait précis (peux-tu nous dire lequel ?) de l'épopée ? Pourquoi avoir choisi le français ?

Comment avez-vous travaillé avec Edouard Lompo pour l'adaptation ? Et quel rôle a pour toi l'épopée aujourd'hui ?

Toi qui te présentes par ailleurs comme griot moderne, tu joues sur scène le griot zarma Djado Sékou, qui raconte cette épopée :

Comment reprends-tu cette filiation griotique dans l'espace de la performance ?

[Galerie Taweido, extrait]

Depuis quelques années, tu construis à Liboré, dans ton canton d'origine, une maison de la parole. Peux-tu nous expliquer ton projet sur ce que tu veux y faire ?